

S. Em. le cardinal secrétaire d'Etat était allé voir, au couvent du Sacré-Cœur, la T. R. mère Mieczyslawa, le jour même de son arrivée à Rome, le lendemain, elle reçut la visite de S. E. le cardinal Mezzofanti.

L'arrivée de l'empereur de Russie avait été fixée au 18 du courant, comme je vous l'annonçais dans ma lettre du 1er octobre. Les nouvelles postérieures apprenaient que l'Empereur ne viendrait pas avant un mois, lorsqu'enfin, aujourd'hui, le bruit se répand que le Czar renonce à son voyage à Rome. Il est probable que le comte de Bouteville, ministre de l'Empereur, à Rome, mandé par lui à Palerme, aura fait connaître à son souverain la véritable disposition des esprits à son égard, dans la Ville-Eternelle.

Quoi qu'il en soit, le but réel du voyage de l'Empereur à Rome serait d'obtenir lui-même directement de Sa Sainteté une dispense pour le mariage d'un fils de l'archiduc palatin avec la grande-duchesse Olga ; il espère, en agissant lui-même, empêter d'assaut toutes les difficultés. Mais la cour d'Autriche a pris les devants, et des instructions secrètes auraient été expédiées au comte de Lützow, ambassadeur d'Autriche à Rome, pour qu'il eût à s'opposer à la concession de la dispense dont il s'agit. Le prince de Metternich a dû sans doute se montrer très flatté pour son souverain de l'honneur qui revenait à la famille d'Autriche de cette demande personnellement faite par le Czar, d'un fils de l'archiduc palatin pour sa fille, la grande-duchesse Olga ; pour cette raison il ne pouvait ouvertement s'opposer à la demande de l'empereur de Russie. Toutefois, le prince de Metternich est trop habile homme d'Etat pour ne pas avoir pénétré sur-le-champ les intentions et les vues de l'empereur Nicolas et vu clairement les conséquences qu'aurait le mariage d'un archiduc avec une princesse schismatique grecque dans la Hongrie, où l'on compte plusieurs centaines de mille habitants appartenant à la religion grecque, et cela surtout dans un moment où tous les esprits sont travaillés par les idées de nationalité slave.

ANGLETERRE.

— A l'occasion de la conversion de M. Coffin, vicaire de Ste. Marie Magdeleine, à Oxford, le *Morning-Herald* révèle un fait assez intéressant.

“ Lors de la récente consécration de l'église Saint-Sauveur, à Leeds, dit-il, on avait proposé de signer une protestation de dévolement à l'Eglise anglicane, avec déclaration d'aversion pour le papisme. Un grand nombre de membres du clergé, présens, la signèrent. Le docteur Pusey et ses amis refusèrent de la signer.

“ Cependant, ajoute le *Herald*, ceux-là même qui, pour nous servir de l'expression pittoresque de l'évêque de Landaff, empoisonnent les sources de l'enseignement religieux et pervertissent les esprits des jeunes gens à demi-éclairés, ceux-là conservent leurs places d'honneur et d'influence à Oxford, et ils préparent chaque jour de nouvelles victimes pour Rome.”

Victimes heureuses, dirons-nous, puisque la vraie lumière se manifeste à elles, pour leur assurer les ineffables consolations de la foi et les mystères des divines !

ALLEMAGNE.

— Les misères du protestantisme se font sentir dans le royaume de Wurtemberg aussi bien que dans tout le reste de l'Allemagne : partout on a recours aux mêmes palliatifs, à la *convocation de synodes nationaux*. C'est dans la suprématie épiscopale des souverains sur la corporation évangélique, que l'on trouve la cause générale et spéciale de sa désorganisation actuelle sous le rapport de la foi aussi bien que la discipline. Les organes périodiques du protestantisme allemand déclarent hautement que ce système, imprudemment admis par les auteurs de la réforme, a produit avec le temps l'ETAT D'OSSIFICATION dans lequel est tombée l'église qu'ils prétendaient former. Ils demandent en conséquence que leur église soit émancipée de l'Etat, ou que tout au moins elle y obtienne une représentation stable, composée de ministres et de laïques, qui puissent servir de contrepoids à l'omnipotence de l'Etat. Ce n'est qu'à cette condition, disent-ils, que le souverain pourrait continuer à exercer des attributions de l'autorité spirituelle dans ses Etats. Quant à la grande dissidence qui s'est établie entre le protestantisme *dogmatique* et les *libres penseurs*, le remède leur paraît fort simple, c'est celui d'une mutuelle tolérance, à la condition que les *piétistes* donneront un peu plus de carrière à la raison individuelle, et que les *libres penseurs* se rapprochent d'eux par un peu plus de piété. Ces réflexions sont frappantes, quant à la situation du protestantisme en Allemagne ; mais elles paraissent bien peu concluantes quant au remède qu'elles proposent.

NOUVELLE-CALEDONIE.

Missionnaires à la Nouvelle-Calédonie. — On sait que le *Bucéphale* devait conduire à la Nouvelle-Calédonie M. G. Douaire, évêque d'Amato, et MM. Rougier et Viard, missionnaires français, envoyés par l'œuvre de la Propagation de la foi, dont le siège principal est à Lyon, afin de concourir au développement de la civilisation et de la religion dans les îles de l'Océanie. Le navire est arrivé le 19 décembre 1845 en vue de l'île, et, après le débarquement que suivit un cordial accueil des habitans d'Opao, les missionnaires reçurent du roi Tia Pomnia la faculté d'établir la mission au village de Bulade.

Voici comment un des voyageurs qui accompagnaient les missionnaires rend compte de l'effet produit sur les indigènes par la première messe célébrée sur cette terre barbare, en présence du souverain et de ses sujets, dans l'emplacement que devait occuper le presbytère de la mission.

“ Au roulement du tambour, qui annonça le commencement de la messe, il s'établit un silence imposant au milieu de ces sauvages habitués à exprimer leur étonnement par de bruyants éclats. Après l'évangile, Monseigneur

nous adressa, au sujet de l'œuvre que nous accomplissions, disait-il, en commun, une touchante allocution, pendant laquelle l'attention des naturels fut dirigée sur lui d'un air aussi religieux que s'ils avaient pu comprendre les pieuses paroles par lesquelles le bon évêque invoquait pour eux le grâce du Tout-Puissant.

“ En ce moment, du reste, naturels de Balade, matelots et officiers français, missionnaires, tous semblaient également pénétrés de ce qu'il y avait de solennel dans cette première célébration de la messe sur une terre où le nom de Dieu était encore ignoré.

“ Les travaux d'établissement des missionnaires se firent dans les premiers jours de janvier, et l'inauguration en eut lieu avec la même touchante solennité.

“ L'œuvre de la Propagation de la foi paraît d'autant plus facile à y accomplir, que ces peuplades semblent n'avoir aucun culte, pas même de croyances un peu positives ; le respect dû aux morts est le seul sentiment religieux auquel ils ne soient pas étrangères.”

CHINE.

— Le catholicisme a fait d'heureux progrès en Chine depuis cinq ans. Mgr. Miguel Calderon, de l'ordre des dominicains espagnols qui sont en mission dans la province de Fo-Kien, évêque coadjuteur du vicaire apostolique de cette mission, a écrit au procureur de son ordre une lettre qui ne laisse pas d'être consolante pour les fidèles.

Il y a cinq ans, loin d'avoir des églises, les nouveaux apôtres de la Chine étaient obligés de se cacher pour se soustraire aux persécutions ; aujourd'hui, au contraire, leur existence est publique et ils sont en grande vénération ; ils ont élevé là et là des temples qu'une grande foule de convertis de tout âge et des deux sexes remplissent journellement et publiquement. Le pieux évêque avoue qu'il n'a jamais été plus ému que depuis qu'il célèbre les saints mystères au milieu de ces populations qui chantent avec tant de joie les louanges du Très-Haut.

Ces manifestations ne sont jamais troublées ni par les infidèles ni par les mandarins. Il y a quelque tems, un mandarin parcourait la ville de Fogan durant la nuit ; un agent de la sécurité publique attira son attention sur le chant des chrétiens qui résonnait dans le silence. “ Le chant des chrétiens est très-harmonieux, ” répondit le mandarin.”

En d'autres provinces les missions n'ont pas eu encore des résultats aussi satisfaisans ; on empêche les réunions publiques ; toutefois les persécutions ont cessé, et chacun peut exercer chez lui le culte que bon lui semble.

NOUVELLES POLITIQUES

CANADA.

— La Gazette officielle contient de nombreuses nominations et promotions dans la milice du Haut-Canada.

Les journaux anglais de Montréal publient un ordre général par lequel Son Excellence l'administrateur du gouvernement, comptant sur la loyauté et le zèle de toutes les classes des sujets de Sa Majesté, invite les officiers commandant les différents bataillons de la milice du Bas-Canada, à profiter de la cessation des affaires qui a lieu dans cette saison de l'année, pour mettre inlassablement leurs bataillons respectifs sur le meilleur pied que le permet l'état actuel de la loi.

Cet ordre général est accompagné de certaines instructions aux officiers commandant des bataillons ou des compagnies, et leur enjoignent de se conformer strictement aux dispositions de la section 5 de l'ordonnance de la 1ère année de Sa Majesté, à laquelle il n'a jamais été donné suite, mais qui a été remise en vigueur par un acte de la dernière session de la législature. Voici cette section d'après laquelle on remarquera que tout officier ou sergent de milice est en même temps officier de paix.

Canadien.

ITALIE

— A la date du 11 de novembre l'empereur Nicolas était toujours à la ville Olivazza, près de Palerme, vivant dans une retraite absolue, et ne voulant être considéré que comme le général Romanoff. Il n'a pas reçu le corps diplomatique étranger, dit une lettre, et s'est résolu aux honneurs et à toutes les fêtes qu'on lui offrait. Le prince Albert de Prusse et cinq à six personnes sont seuls admis à sa table. Les soirées s'écoulent paisiblement à Olivazza, sans vives distractions. On se réunit dans le salon de l'impératrice, où sont invités quelquefois le prince Partauna, le duc de Serra di Falco et le marquis de Forcella.

Dans la journée, le czar fait des promenades à cheval ou en voiture avec le roi des Deux-Siciles ; il porte ordinairement un frac ou une redingote à l'aire avec les épaulettes de général. Il travaille souvent avec le comte de Nesselrode, son ministre des affaires étrangères.

Le 10, l'empereur a invité le roi Ferdinand à déjeuner à bord du bâtiment à vapeur le *Kamtschatka* ; il s'y est trouvé le préfet avec sa fille, la grande-duchesse Olga, pour faire une réception solennelle à son royal hôte. Le roi, accompagné de la comtesse d'Aquila, s'y est rendu dans la robe royale, et a été salué, à son arrivée, par la musique du bâtiment. Le czar, en uniforme de cuirassier, attendait le roi au haut de l'escalier de tribord dans une attitude militaire, et tenant la main à la visière de son casque. Lorsque le roi eut monté l'escalier, il l'a embrassé avec effusion.

“ S. M. l'impératrice a affecté 600 onces par mois (7,000 fr.) au soulagement des pauvres de Palerme. Cette somme sera distribuée par une commission que préside le duc de Serra di Falco.”